



L'évènement : le premier Café-géo de Montpellier

Montpellier, haut lieu de la géographie, ne figurait pas sur la carte de France des café-géo. C'est désormais chose faite. Cette première soirée s'est tenue au Café Riche, l'un des plus vieux cafés de la place de la Comédie, le vrai cœur de la ville de Montpellier (alors qu'un nouveau centre nous est annoncé avec la réalisation d'Odysseum). Le réchauffement climatique aidant (?), c'est en terrasse, que cent quarante personnes se sont retrouvées autour de Pierre Gentelle et d'un étudiant chinois de l'association Eurasia, pour évoquer l'émergence de la Chine. Que les questions n'aient pas manquées dans l'assemblée, que des passants se soient spontanément arrêtés pour écouter, révèle une nouvelle une fois, s'il est encore besoin de le prouver, que « faire de la géographie autrement » est apprécié. Malgré l'ambiance sonore de « la ville qui ne dort jamais », la géographie est descendue dans la rue avec beaucoup de succès.

Assurément, les géographes ont des choses à dire, il suffit qu'ils se fassent entendre !

Le premier Café-géo de Montpellier, introduit par Pierre Gentelle

“Un café-géo, ce n'est pas un lieu où l'on arrive avec des vérités toutes faites. Ce n'est pas un cours de Sorbonne. C'est un lieu de débats où l'on pose des questions et où l'on essaie de réfléchir ensemble. C'est un lieu convivial d'où chacun repart chez soi avec ses propres opinions.

La géographie, ce n'est ni la nomenclature ni le recensement de phénomènes divers. Ni même la comptabilité de statistiques élaborées par d'autres et vérifiées par personne. Ça ne sert en outre ni à faire la guerre, ni à faire la paix. Ça sert à décrire, comprendre et expliquer le monde aux citoyens en usant de toutes les connaissances disponibles dans les champs les plus divers. De telle manière que chaque citoyen puisse, de façon responsable, au moyen d'une expression libre et contradictoire, choisir les personnes politiques qu'il chargera, par délégation, de mettre en œuvre les vœux de la collectivité.”

LA CHINE RAYONNE : APRES LES J.O. DE PEKIN, VERS L'EXPO DE SHANGHAI. PLUS LOIN ?

POSITION DU CHERCHEUR

• Quand on passe pour un spécialiste de la Chine, on est toujours pris dans des feux croisés entre les droidelomistes et les prochinois. La fréquence de ces tirs conduit à la patience. Par ailleurs, on est assailli par les tirs croisés des tenants du péril jaune et de ceux qui exigent que l'on soutienne l'Occident d'abord. Enfin, aujourd'hui, sur fond de panique occidentale, on exige de savoir ce que vont faire les pays émergents, la Chine en premier. Donc il faut chercher.

COMMENT VOIT-ON LES CHINOIS ?

- En ce moment, mais ce fut de tout temps pareil, la Chine suscite à la fois une horreur admirative (quand ils vont déferler en personne, après nous avoir ruinés avec leurs produits pas chers et bas de gamme...), un regret vite effacé (le colonialisme, le sac du palais d'Été, le Consul) une menace diffuse (les Chinois à Paris, les supplices de Mirbeau, les Jésuites, Turandot, la Condition humaine) et un charme tel qu'il permet à chacun de dire avec ingénuité qu'il n'y comprend rien. Depuis le XVIIIe siècle, il faut en permanence démythifier la Chine. En fait, ce n'est pas elle qu'il faut démythifier : c'est notre propension à en faire un mythe.

COMMENT SONT LES CHINOIS ?

- Les Chinois sont comme nous. Exactement comme nous. menteurs, paillards, travailleurs, honnêtes, voleurs, attachés à la famille, adultères, frondeurs, bordéliques, solidaires, individualistes, naïfs, clairvoyants, soumis, dominateurs, jouisseurs, capables de supporter les pires misères, pleins d'humour et de dérision, capables aussi d'un dévouement total et, avant tout peut-être, constamment contradictoires jusqu'au fond d'eux-mêmes.

- Jusqu'en 1945, les Chinois étaient, pour nos pères et grands-pères, des gens nombreux vivant avec des nattes, souriant perpétuellement pour cacher leurs sentiments, riant aux éclats quand nous pleurions, mais on n'en voyait jamais et ils n'intéressaient personne.

- De 1949 à 1976, ils sont devenus les modèles détestés ou idolâtrés d'une société nouvelle, faisant l'essai de la construction d'une société radicale, prétendument égalitaire pour les pauvres et élitiste pour l'avant-garde, une possibilité de modèle de développement pour pays sous-développés, des artistes prodigieux dans l'art de la propagande et du secret d'État.

- De 1978 à maintenant, ils ont **adapté** (je n'ai pas écrit adopté) leur société au fonctionnement des sociétés et économies capitalistes. Ils connaissent des luttes internes, en rendent parfois certaines publiques. Ils parlent d'eux-mêmes avec moins de pudeur qu'avant : les témoignages abondent, que ce soit par le cinéma ou par les livres, de Chinois et de Chinoises qui expriment à leur manière les choses telles qu'ils les vivent. Ils commencent à parler des horreurs de la révolution culturelle, mais ils sont encore loin de disposer d'une expression libre et leurs publications et parfois leurs esprits restent soumis à un politiquement correct que surveillent de près les services de la propagande.

- En ce moment, il y a chez nous, en France, quelque chose de nouveau. Nous découvrons le concept d'émergence, d'où l'intérêt que nous portons soudain aux faits et gestes de ces Chinois en mouvement que nous recevons plus nombreux, d'où l'idée diffuse et sous-jacente que « ces gens-là » interviennent à leur manière propre et significative dans l'évolution d'un monde en changement. On s'inquiète même de savoir s'ils vont « faire comme nous » ou bien s'ils vont changer le monde à notre détriment.

- Des discours divers apparaissent : maintenant que le centre du monde s'est déplacé vers l'Asie, le capitalisme occidental va voir ce qu'il va voir ! Notre opinion publique a peur ou se réjouit : elle oscille entre les qualifications nationalistes, anticommunistes, racistes et donneurs de leçons droïdelomistes. Sans parler des réactions affectives et sans nuance, du type : les Chinois massacrent les Tibétains et détruisent systématiquement leur culture. En plus, ils massacrent les Ouïgours qui veulent un État indépendant. En outre, ils veulent soumettre la vaillante petite démocratie de Taiwan, s'emparer de la Mongolie et du Népal. Ils colonisent le Laos, se fortifient dans les atolls vietnamiens de la mer de Chine du Sud, soutiennent les horribles généraux birmanes, l'épouvantable Kim Jung-Il et le « fou » iranien Ahmadinejad. Ils financent la guerre du Darfour par Soudan interposé, pillent les ressources naturelles et minières de l'Afrique entière. Leurs mafias contrôlent en partie les exportations du pays et tirent d'énormes bénéfices de contrebandes très diversifiées, y compris l'exploitation du travail des hommes... Bref, à elle seule, la Chine constituerait plusieurs États-voyous et un Axe fondamental du Mal. Elle serait devenue en peu d'années le négatif des États-Unis, donc leur « partenaire » stratégique. Et peut-être de quelques autres qui serrent les rangs autour d'eux ?

- Et pourquoi l'adversaire (pardon, partenaire) stratégique des États-Unis ? Parce qu'eux seuls ont la masse, la volonté, le désir de sortir de l'arriération, et aussi l'organisation qui sous-tend ce nouveau type de développement. Les dirigeants constituent un nouveau type de parti qu'ils appellent communiste, différent de celui du maoïsme. Ils continuent cependant d'avoir en tête la volonté de faire de leur pays une puissance telle qu'aucune autre ne pourra leur imposer sa volonté. Il n'est pas impossible qu'ils retrouvent ainsi l'état d'esprit antérieur de plusieurs siècles aux humiliations du XIXe siècle, qui leur permettait de se croire les meilleurs.

LA SITUATION DANS LA CRISE FINANCIERE ET PEUT-ETRE SYSTEMIQUE DE 2008

- Le transfert de pouvoir économique, financier, politique et même technologique est en train de s'accélérer. Les pays émergents, Chine en tête, sont les grands gagnants de la dernière décennie. Depuis cinq ans, la consommation aux Etats-Unis et en Europe a été artificiellement gonflée par la bulle immobilière, qui favorise la rente, creuse les inégalités entre générations, encourage la dette des ménages, aggrave le déficit extérieur tout en menaçant de faire imploser le système financier international. Cette bulle aura permis que les acquisitions d'actifs occidentaux par des fonds souverains ou des multinationales de pays émergents se multiplient. Même s'ils souffrent, ces pays devraient mieux résister aux soubresauts des pays occidentaux. C'est probablement leur présence qui évitera que ne se renouvelle la crise de 1929.

SYNTHÈSE PROVISOIRE DE LA SITUATION

- Dans le cadre du renforcement d'un « soft power » en plein développement, les dirigeants chinois poursuivent une politique de séduction par l'amélioration de l'image du système.

- Après les J.O. de Pékin, brillamment réussis, la mise en orbite d'astronautes dont l'un est sorti dans l'espace a contribué à l'opération. Le répétition d'un slogan portant sur le développement pacifique du pays est à la fois destinée à rassurer tous les pays, concurrents ou non, et à prendre en compte cette réalité que la Chine n'a aucun avantage entreprendre quelque action militaire que ce soit, en particulier parce qu'elle n'a aucune chance de l'emporter pendant plusieurs décennies. Et l'espoir qu'une fois la parité obtenue, il ne sera plus nécessaire de faire la guerre, simplement de maintenir la parité par dissuasion réciproque. L'exposition universelle de Shanghai en 2010 va jouer le même rôle que les J.O. de Pékin : faire apparaître aux yeux du monde éblouis l'excellence de la Chine nouvelle dans tous des domaines, des nanotechnologies aux conquêtes de l'espace. Ce sera un immense résultat pour un pays qu'il y a moins de cinquante ans les manuels de géographie persistaient à qualifier de sous-développé (ou bien, hypocritement, de pays en développement).

- La propagande officielle doit néanmoins tenter d'écoper les effets des révélations qui ont peu à peu filtré, après avoir été étouffées jusqu'à la fin des J.O., sur les effets négatifs de la transformation en cours. Elles ont porté sur les scandales des constructions à risque, issues de la corruption endémique et qui n'ont pas résisté aux tremblements de terre du Sichuan, mais également sur le « lait mélaminé ». Elles auraient pu porter aussi sur les risques environnementaux, sur la croissance des inégalités et, pour les plus pauvres, sur la régression des conditions de travail, sur la régression du statut d'une partie des femmes, sur le maintien d'une stricte censure, sur le refus total d'entendre une parole de contestation (démocratique) du système politique et du fonctionnement des instances dirigeantes, alors même que les responsables centraux se plaignent d'une corruption « généralisée » au niveau de nombreuses instances locales.

POUR OUVRIR LA DISCUSSION

- L'excellence se trouve dans le gouvernement d'un pays vaste, très peuplé et soumis à de multiples défis : inégalités sociales, environnement, corruption, démographie, santé publique.

- La « classe émergente », les intellectuels et l'élite politique apportent soutien et confiance.

- La séduction du modèle s'étend à l'étranger, notamment parmi les investisseurs, lesquels contribuent largement aux très bons résultats des exportations chinoises. Les pays de l'Ouest, Etats-Unis en tête, sont les plus importants réceptacles, toute crise a des effets négatifs sur le développement chinois. Les plus importants bailleurs sont aussi le pays de l'Ouest et le Japon.

- Les questions intérieures et les problèmes qu'elles posent, souvent sous-estimés à l'étranger, resteront encore longtemps la préoccupation majeure des dirigeants. C'est pourquoi le développement économique et la stabilité intérieure sont liés pour longtemps à un État fort.

- La Chine parvient à se donner une stature internationale sans commune mesure avec ses moyens et capacités réels, militaires, financiers, technologiques... Elle comble son retard.

- Sa diplomatie est brillante dans l'usage du concept de « soft power » à la mode en Occident, dans la diffusion de son image culturelle, dans son « pacifisme » annoncé.

- Le modèle chinois, différent de celui des démocraties occidentales, continuera à séduire des pays qui acceptent, entre autre, la soumission à un parti unique pour prix de la stabilité, ainsi que de grandes inégalités sociales pour prix du développement.

- Le maintien de l'ordre dans un tel pays restera la priorité sur les droits de l'homme.
- La realpolitik l'emportera longtemps sur l'idéologie, quitte à changer d'idéologie.
- Le dynamisme commercial permet l'invention technologique (espace, lasers, missiles), l'achat des meilleurs productions (Airbus 320), l'extension de l'influence politique dans le monde entier. La Chine vérifie que la richesse aide au pouvoir sur les autres et à la négociation avec eux en position de force (Algérie, Afrique, Asie du Sud-Est, etc.).
- Peut-on parler d'un impérialisme chinois ? La Chine tente de répondre à l'impérialisme étatsunien par une contre-défense (le « collier de perles » des bases maritimes) et la nécessité de sa faire des allés solides dans le monde. Quand deux adversaires stratégiques se frottent partout et que l'un d'eux est l'impérialisme étatsunien, comment qualifier l'autre ?
- La montée de la Chine devrait permettre un recentrage du commerce international et donc de la puissance de l'impact sur des zones régionales. D'où la question cruciale des rapports Chine-Japon. La Chine n'a pas oublié Nankin. Le Japon n'a oublié ni Hiroshima ni Nagasaki.
- La mondialisation n'est pas ce qu'on croit : c'est une forme de guerre généralisée, avec des moyens autres que militaires, dans tous les secteurs de concurrence entre États.

Bibliographie P. Gentelle depuis 2006

2006-2007 Revue *Monde chinois* n° 8, 9, 10 : « la stratégie du développement pacifique »
2007, *Texte et Documents pour la classe* : « l'urbanisation »
2007, Chapitres sur la Chine et chapitre final Asie dans *Géopolitique de l'Asie*, Nathan
2007, *Géopolitique de l'Asie*, DVD Nathan
2008, Direction, introductions et Chine, *Géopolitique du monde contemporain*, Nathan
2008, « Jeux olympiques », revue *La GéoGraphie*, n° 3.
2008, Revue *Monde chinois*, 12 et 13 : « un exemple de développement externalisé, Chalkis »
2008 Revue *Geopolitical Affairs/Outre Terre* : « à propos du Tibet ».

Durant le débat, différents points ont été abordés :

- La France et la Chine, regards croisés : quelle est la présentation de la Chine qui est faite habituellement par les médias français ? Qu'est-ce qui attire les étudiants chinois, de plus en plus nombreux à venir faire leurs études en France et à Montpellier en particulier ?
- Le nationalisme chinois : facteur d'émergence ? Menace pour le monde ? Est-ce que cela explique leur attitude notamment vis-à-vis des minorités tibétaines ?
- La nature du régime chinois : est-ce un pays capitaliste ? Est-ce que les chinois aspirent à la démocratie ?
- La place de la Chine dans la mondialisation : les liens avec les Etats-Unis, affrontement ou complémentarité ? Les relations Chine-Japon, hostilité ou perspective d'alliance ?
- Les laissé-pour-compte de l'émergence : quels sont les impacts de la dernière réforme agraire ? Quel est le sort des migrants intérieurs ? Quelle place pour les handicapés dans la société ?
- Le caractère durable de l'émergence de la Chine : les Chinois ont-ils pris conscience des questions environnementales ?

Dans l'ambiance méditerranéenne de cette première soirée, pas un membre de l'équipe d'organisation n'a pensé à prendre des notes ! Nous serons plus professionnels la prochaine fois. Signalons cependant que de nombreux éléments de réponse pourront être trouvés dans la bibliographie récente fournie par Pierre Gentelle.

Compte-rendu : Caroline Calandras, Alain Joyeux

